

# Les Beaux-Arts de Charleroi à la tyrolienne

CRITIQUE

**T**ralala i ou ! L'imagination scénique de Dominique Serron et la baguette hautement musicale de Jean-Pierre Haeck ont mis dans leur poche le public du pôle lyrique de Charleroi, déjà surchauffé par d'authentiques Tyroliens yodlant et dansant en cadence, un public qui chantonnait en salle la plupart des airs (ah son fameux « *On a le béguin pour Célestin* » !). Une réussite populaire – au bon sens du terme, un spectacle joyeux, tendre, cocasse, sans vulgarité, rondement mené, saupoudré de gags, d'un petit grain de folie visuelle (dont un bon bol d'air d'alpages autrichiens, vache comprise ou de ces apparitions magiques du coup de foudre qu'on vous laisse découvrir). La dynamique du décor de François Schuiten n'y est pas étrangère avec sa grande rampe à la courbe douce, propice aux émois du 7<sup>e</sup> ciel, son tulle d'illusion..., ni les costumes multiples de Renata Gorka, qui vont du Tyrol à la comédie américaine. Car si Dominique Serron et son coéquipier en adaptation, Vincent Zabus, n'ont nullement cherché une relecture « savante » de cette *Auberge du Cheval Blanc*, ils lui ont donné un sacré coup de jeune, pétri de jeux, de chorégraphies (Fanny Hanciaux) tout en clarifiant l'intrigue à tiroirs, bien construite dans son enchevêtrement de cinq cou-

ples, des novices aux vieux roublards. C'est le printemps dans les Alpes autrichiennes !

Serron et Zabus ont injecté dans cette œuvre illustre de Ralph Benatzky (1930) de multiples clins d'œil à l'histoire du genre, de Broadway (avec de fugitives claquettes) à Michel Legrand, ils ont aussi mis sur le jeu dans le public, un ingrédient habituel de ce type de spectacle. Encore faut-il le réaliser avec une certaine élégance. Pas de rire à la grosse louche, mais un souci de pas perdre de vue la bonne humeur du jeu, lui donnant un petit (faux) air d'improvisation.

## On en redemande

Reste que pour la prochaine production de ce type, Le pôle lyrique de Charleroi devra veiller à hausser d'un ton la qualité globale des chanteurs. Leur abattage scénique supplée le plus souvent, mais pas toujours. Bravo avant tout aux chœurs, à la performance d'Alexise Yerna (la patronne de l'auberge), Patrick Brüll (Napoléon), Fabian Finkels (Célestin), François Langlois (Léopold)... De l'opérette en grand spectacle populaire, et belge de facture, on en redemande ! ■

MICHÈLE FRICHE

Charleroi, Palais des Beaux-Arts, le 6 mars. 071-31.12.12.

[www.pba-eden.be](http://www.pba-eden.be)

Liège, Palais Opéra du 16 au 18 mars. 04-221.35.66. [www.operaliege.be](http://www.operaliege.be)



**UNE RÉUSSITE POPULAIRE**, au bon sens du terme, un spectacle joyeux, tendre, cocasse, sans vulgarité. © D.R.